

REVERIE

Napoléon ne cessait de le considérer avec bonté.
 — Pardon, mon empereur, voilà que je pleure devant vous comme une vieille femme.
 — Voyons, parle. On t'a fait une injustice, un passe-droit ?
 — Sire, je vous l'aurais déjà dit.
 — Alors quoi ?
 — Mon empereur, voilà la chose. J'ai une bonne femme de mère qui vivait heureuse et contente de la paye que lui faisaient ses cinq enfants, soldats. Elle habitait une chaumière que le feu vient de dévorer, et comme il ne lui reste plus que ses soixante-dix-sept ans et des larmes à verser, eh bien vrai, mon empereur, ce n'est pas assez.
 — Et tu viens me demander une pension pour elle ? Tu as raison. La mère de cinq de mes braves doit compter sur moi... Je verrai le ministre. Es-tu content ?
 — Non, mon empereur.
 — Diable ! fit Napoléon, souriant, tu es bien difficile.
 — Faites excuse...
 — Alors, que veux-tu donc ? Un bon sur le trésor ?
 — Non, sire.
 — Oh ! oh !
 — Mon Dieu, mon empereur, ce n'est pas que je trouve votre signature mauvaise... mais le temps que les commis mettent à enrégistrer, timbrer, parapher votre bon, enfin à y flanquer comme on dit, toutes les herbes de la Saint-Jean, il n'y aura plus de vieille mère pour moi.
 — Tu pourrais bien avoir raison, dit Napoléon, qui ne put s'empêcher de sourire de la petite critique du soldat.
 — Eh bien ! sire, je n'y vais pas par quatre chemins : je viens vous emprunter de l'argent de la main à la main, et, pour que vous ne pensiez pas que je veux vous tromper, voici mon livret, vous toucherez mon prêt, la solde de ma croix... Le payeur vous comptera tout cela.



RÉVERIE, PAR JEF LEEMPOELS.—Gravure de Gilardi

*Songeurs et quasi soucieux,
 Recelant l'infini des cieux,
 A quoi donc rêvent-ils, les yeux ?*

*Et qui, toujours inassouvi,
 Au banquet éternel convie
 L'âme triste ou l'âme ravie ?*

*Ont-ils, dans le livre de vie,
 Vu la chimère poursuivie
 En vain, hélas ! par notre envie.*

*Songeurs et quasi soucieux,
 Recelant l'infini des cieux,
 A quoi donc rêvent-ils, les yeux ?*

15 juillet 1901.

ERNEST BEAUGUITTE.



LES SOULIERS DE LA POUPÉE

Voir gravure, page 633

CONTE

L'affection si vive de Picard pour sa mère, sa demande inconsidérée sans doute, mais présentée dans une forme si naïve, avaient ému visiblement l'empereur. Il prit la main du troupier et la serra.
 — Garde ton livret, mon brave, dit-il ; entre deux vieilles connaissances comme nous, la parole suffit.
 En prenant dans un tiroir un rouleau d'or qu'il mit dans la main du soldat :
 — Tiens, continua-t-il, voici mille francs en attendant... Tu me rendras cela quand tu seras colonel.
 — Merci, mon empereur, mais en entendant vous devriez bien me nommer caporal pour avancer l'époque du remboursement de ma dette.
 — Eh bien : je parlerai aujourd'hui à ton colonel, Va, mon brave.
 — Au revoir, mon empereur.
 Et Picard ayant fait le salut militaire, sortit tout joyeux du cabinet de Napoléon.
 Trois jours après il recevait les galons de sergent.

X.

CARNET DU "MONDE-ILLUSTRE"

Violette, Montréal.—Bien joli le "Monologue pour jeune fille" Nous publierons, à la plus prochaine occasion favorable.
J.-E. M., Montréal.—Impossible de publier votre "Chanson" à moins que vous ne renonciez à la dédicace que vous y avez mise.
Augustin Lellis, Saint Z.—Un petit peu "littéraire" peut-être, mais, en somme, bien vivant, ce tableau de "Puissante Beauté" Nous publierons, mais il faut savoir attendre : car le tour de rôle est tellement chargé, au "Monde-Illustré" qu'il revient parfois lentement. Nos bienveillants correspondants sont priés d'en tenir compte.
R. S.-F., Saint H.—Nous publierons votre étude sur "L'amour d'une femme," partiellement du moins. Mais je n'oserais vous promettre que ce sera tout de suite.

J. S.-E.

Il y avait une fois une petite fille qui s'appelait Lili, et un vieux savetier, qui s'appelait le père Kolbus dont l'échoppe s'accolait contre la maison des parents de la petite fille.

Un jour, tout en martelant une semelle, il fredonnait en cadence une ariette encore plus vieille que lui :

Margoton, ma mie,
 Margoton, mon coeur,
 Il vous faudrait un biseuit
 Pour vous remettre, pour vous remettre
 En sppétit...

Lorsque, au beau milieu d'une fioriture finale, il fut interrompu par une voix claire et flûtée :

— Bonjour, M. Kolbus.
 — Bonjour, mon enfant, répondit-il.
 — M. Kolbus, c'est pour les souliers..... les souliers de ma poupée, acheva Lili.

Le père Kolbus se mit à examiner très sérieusement les minuscules brodequins. Il les tournait et retournait entre ses gros doigts, noirs de cirage et de poix, les palpaient de ses larges pouces aplatis en forme de spatule.

— Je vois que c'est, conclut-il.
 — Ça coûtera-t-il bien cher ? interrogea anxieusement Lili.
 — Ne t'inquiète pas, on s'arrangera toujours.
 — Ça sera-t-il bien long ?
 — Assez long. Reviens demain à la même heure. Le lendemain :
 — Bonjour, M. Kolbus, sommes-nous prêts ?
 — Volla ! ma petite cliente.

Il posa la paire de petits souliers sur la tablette, non sans lui avoir, au préalable, donné un "coup de fion" du coin de son tablier.

— Combien vous dois-je, M. Kolbus ? Car je n'ai que deux sous que maman m'a donnés pour acheter un gâteau.

— Ma mignonne, dit le père Kolbus, garde tes deux sous, et, à la place, bâille-moi deux baisers, un sur chaque joue. C'est un prix de voisin, je serai payé.

Lili accepta ce règlement de la meilleure grâce du monde, et le père Kolbus lui rendit ses baisers en matière de quittance.

Maintenant, le vieux savetier riait de bon cœur. Et, sous l'auvent de l'échoppe, ses vieilles chaussures accrochées en guirlandes avaient l'air de "rire" aussi.

EDMOND FRANK.